

Choisir de devenir chercheur ou réaménager un monde¹

Je suis chercheur. Qui l'aurait dit ? Avant l'université, je ne connaissais pas grand chose de la recherche. L'image que j'en avais devait probablement se limiter à un homme de la cinquantaine, en blouse et échevelé, entouré de becs bunsen, d'erlenmeyers bouillonnant et de tubes.

J'ai donc rencontré la recherche à l'Université. Dès ma L2 de psychologie, j'ai envisagé d'en faire. Je crois que j'aimais la démarche intellectuelle. J'ai peut-être eu 2 périodes où l'idée était fortement présente. Mais je n'ai pas persévéré. Ça a été la même chose lorsqu'à la suite, j'ai enchaîné sur une année de théologie. Pourquoi pas une thèse ? Puis non. Si j'aimais la démarche, je n'y trouvais pas de buts suffisants pour me faire passer le pas.

La belle rencontre a eu lieu en master 1 « Développement social », et plus particulièrement au contact des sociologues. Il y avait toujours la démarche de réflexion, mais cette fois-ci reliée aux problématiques brûlantes de la question sociale, problématiques qui m'intéressaient fortement. Il m'était proposé une recherche faite par des gens impliqués, qui au delà de savoir, cherchait surtout à participer à la construction du (dés)ordre social. C'est cette version de la recherche là qui allait me faire passer le pas. Pourquoi ? Pour le moment je ne saurais le décrire précisément. Je souhaitais aider les gens. D'abord par la psychologie (aide intérieur), puis je m'étais ensuite orienté vers la mise en place de projets sociaux. La version de la recherche qui était proposée faisait écho à quelque chose. Mais quoi précisément ?

Cette année m'a marqué. Profondément ! Ainsi, moi qui voulait devenir "chargé de projet en développement social", je me suis ré-orienté vers une formation plus axée sur "chargé d'étude et d'évaluation". Mon leitmotiv : la production de connaissances est une dimension importante pour la démocratie et le changement social. C'est une manière d'y participer.

Mais je n'étais pas en M2 recherche. J'ai trouvé un hybride entre chercheur et personne de terrain pour le dire vite. Il s'agissait d'être dans la production de connaissances mais dans une visée appliquée. Devenir chercheur n'était pas encore un choix fait.

C'est le pourquoi qui est intéressant. Sans doute le "devenir chercheur" avait besoin de cheminer. Je suis d'un univers social qui servait un certain anti-intellectualisme, dénigrant une trop forte rationalité. Et en ce qui me concerne je m'étais souvent entendu dire que je réfléchissais trop. A cette époque, je trouvais dans mon entourage un soutien lorsque j'évoquais la thèse. Mais les critiques précédemment entendues sur la rationalité et la science m'avaient marqué.

L'année de master 1, puis celle qui a suivi m'ont vu petit à petit apprendre à m'assumer comme

¹ Utilisable sous la licence **Licence Creative Commons 4.0 : BY NC SA** Il peut être librement cité en respectant trois règles :

BY (Attribution) : mentionner le nom de l'auteur initial

NC : (Non Commercial) : interdiction de tirer un profit commercial de l'œuvre sans autorisation de l'auteur

SA : (Share alike) : obligation de rediffuser selon la même licence ou une licence similaire

“intellectuel”. J’avais ce besoin d’accepter ce plaisir trouvé dans le travail de réflexion, de « ruminantion » d’idées, de lectures, ... De déconstruire des bouts d’une vision du monde pour pouvoir la faire évoluer et y insérer une nouvelle possibilité de devenir.

J’ai mis trois ans à décider d’entrer en thèse (le M2 pro a été suivi d’un M2 recherche). Les raisons évoquées ci-dessus ne sont pas les seules. Mais elles me semblent devoir être mis en avant. Elles montrent que la recherche comme projet professionnel s’inscrit dans une histoire de vie. Choisir de devenir chercheur peut demander des réaménagements identitaires, des modifications de la manière dont on voit le monde. C’est ce que Berger et Luckmann évoque concernant la socialisation secondaire.

Au delà de ces réaménagements, me construire en tant que chercheur m’a demandé de trouver un sens à la recherche. Pour la psychologie et la théologie, les raisons, le sens de ce projet n’étaient pas suffisants pour me faire passer le pas. Le goût pour la réflexion ne suffisait pas.

La construction de ce sens a été possible notamment du fait de certains membres de l’équipe enseignante, impliquée dans les fabriques, ou s’inscrivant dans la même lignée. J’ai par la suite étudié la sociologie dans deux autres universités sans y retrouver cette sensibilité de recherche. Si j’ai pu dans ces contextes me construire sur le plan méthodologique et conceptuel, ma construction portait moins sur le sens de mon projet professionnel.

Ce (court) texte propose une maigre contribution à la thématique de l’atelier. Il constitue les premiers pas d’une biographisation de la recherche que je conduis actuellement dans le cadre de ma thèse.